
EPREUVE ECRITE D'ANGLAIS - LANGUE VIVANTE 1

ENS : PARIS LYON CACHAN

Coefficients : PARIS 3 LYON 1,5 CACHAN 2

Membres du jury :

D. Baud, A. Ducray, J. Fromonot, M.-P. Ponpon, A.-M. Roussel, A. Saber, C. Waroquiers

Modalités de l'épreuve

Les candidats disposent de deux heures pour faire une version, notée sur douze points, et rédiger deux courts essais répondant à des questions en lien avec le texte à traduire. La longueur de celui-ci est d'à peu près trois cents mots, et il porte généralement sur un texte d'actualité scientifique générale. Chacune des questions est notée sur quatre points.

Version

Le texte à traduire était adapté d'un article publié dans Newsweek par Jennifer M. Granholm, Gouverneur du Michigan, et traitait de l'urgence qu'il y a aux Etats-Unis à adapter l'industrie automobile aux nouvelles technologies « vertes ».

La première difficulté qui se pose réside dans la traduction du titre, *“Put Green Cars On the Highway”*. Les traductions littérales (*« lancer les voitures vertes sur l'autoroute », *« mettre des voitures vertes sur l'autoroute ») ont été pénalisées car elles étaient très maladroitement. Le jury leur a préféré des formulations qui rendaient la dimension d'exhortation du texte et la référence à l'écologie, quitte à ce qu'elles s'éloignent un peu du texte anglais.

Les difficultés les plus évidentes a priori sont sans doute pour les candidats d'ordre lexical. Des mots comme *“slammed,” “compelling”* ou *“hatching”* n'étaient pas toujours connus des candidats. Il faut néanmoins rappeler qu'un faux-sens, s'il ne mène pas à une traduction absurde, n'est pas lourdement pénalisé, et que souvent, on peut deviner le sens des expressions d'après le contexte. Il faut en revanche à tout prix éviter les omissions qui sont, elles, sévèrement sanctionnées.

D'autres expressions, si elles ne représentaient pas de difficulté majeure de compréhension, ont en revanche posé des problèmes stylistiques aux candidats. Il convenait ainsi d'étoffer certains passages du texte pour plus de clarté, comme par exemple *“One charge takes you, on average, 50 miles, plug-in hybrids”* ou *“he must align U.S. policies, programs and politics”*. Il s'agit dans ce cas, et *a fortiori* lorsque le texte à traduire relève du registre de la persuasion, de restituer le sens plus que de simplement le traduire.

Rappelons par ailleurs qu'il convient, lorsqu'on traduit des unités de mesure (*“miles”, “gallons”*), de les convertir dans le système en vigueur en France. Les anglicismes (*« 6 pm », *« made in USA) conduisent eux, dans le meilleur des cas, à des formulations malheureuses, et dans le pire, à des barbarismes.

Enfin, certains faux-amis pourtant bien connus (*“gasoline”, “realize”*) provoquent encore des confusions.

La syntaxe du texte n'était pas, dans l'ensemble, particulièrement complexe, mais certains segments ont cependant posé problème aux candidats. Traduire par exemple "*hybrids that are researched, [...] in America*" par *« des véhicules hybrides qui sont recherchés aux Etats Unis » avait pour conséquence un contre-sens sur un segment probablement compris, par ailleurs, par les candidats.

De la même façon, une meilleure connaissance du système verbal anglais aurait permis à certains candidats d'éviter de traduire "*since you charge the car's battery at night*" par *« depuis que vous chargez la batterie de votre voiture la nuit ».

Le jury rappelle enfin que la version constitue un exercice de maîtrise du français autant que de l'anglais. Les candidats doivent donc apporter un soin particulier à la qualité de leur expression, notamment dans l'emploi du participe passé et de l'infinitif, mais aussi de la ponctuation et des accents.

Questions

Les deux questions n'appellent pas le même type de réponse. La première invite en effet les candidats à résumer, de façon précise, structurée et hiérarchisée, les principaux éléments du texte traduit. Il s'agit ainsi, en reformulant le texte, de faire clairement apparaître son mouvement logique. Cette année, on pouvait ainsi hiérarchiser, ou tout au moins bien identifier les différents types d'arguments (économique, écologique, collectif, individuel) mis en avant par Jennifer M. Granholm. Si certaines expressions clés peuvent être reprises (*plug-in hybrids, green cars*), il faut néanmoins s'efforcer d'éviter les calques, surtout si la complexité syntaxique ou lexicale des formulations reprises contraste avec le dénuement de l'expression du candidat...

La deuxième question, elle, est une occasion pour les candidats de montrer leur aptitude à développer un raisonnement articulé et bien mis en forme. Dans un cas comme celui du sujet proposé cette année, il faut se garder d'énoncer des généralités ou des clichés, voire des formulations très moralisantes ou à l'emporte-pièce.

Il convenait également d'être rigoureux et précis dans l'expression (en évitant les expressions du type "*a good thing*", "*many people*") et notamment la définition de ce qu'on entendait par responsabilité individuelle et collective. Beaucoup de candidats ne maîtrisent pas assez de structures complexes (incises, subordinées, modalisation), ce qui nuit au développement d'un raisonnement approfondi et nuancé.

Dans le cas d'un sujet comme celui de l'environnement, on attend des candidats qu'ils montrent une bonne connaissance lexicale du sujet, des expressions idiomatiques liées à cette thématique ainsi que des exemples permettant de mettre en perspective leurs arguments et ceux qui sont avancés dans le texte. On n'insistera donc jamais assez sur la nécessité qu'il y a à lire régulièrement la presse anglo-saxonne et à se constituer des lexiques thématiques, sans pour autant essayer de glisser à tout prix dans la copie des expressions toutes faites et galvaudées.